

## L'art européen et le sentiment de la Nature

Date : 1 mai 2015



L'Europe est le lieu où l'art a connu ses aboutissements extrêmes. Ceci dans ses deux acceptions : à la fois comme *technè*, maîtrise de la matière, et comme célébration de la beauté. L'une débouche sur la pensée scientifique, l'arraisonnement du monde et l'ambition démiurgique. L'autre donne une floraison de formes de représentations d'une liberté et d'une inventivité sans équivalent dans l'histoire humaine.

Sous l'aspect du rapport à la nature, les deux courants se rejoignent et s'opposent tour à tour. Ils se rejoignent dans le projet de substitution de la réalité naturelle par une réalité artificielle, créée et régie par l'homme. Ils s'opposent lorsque l'art-beauté recourt à la nature comme altérité radicale et transcendance face à l'immanentisme de l'art-*technè*.

D'une certaine façon, l'histoire des idées en Europe peut se résumer à une lutte de la transcendance et de l'immanence, et celle-ci, en grande partie, à la lutte du réalisme et du nominalisme. Le sentiment de la nature dans la grande tradition artistique européenne, en particulier depuis la Renaissance, constitue un refuge face au vase clos d'un univers nominaliste conçu et régi par l'ingénierie, où la matière physique, mais également le matériau humain, n'est que la pâte malléable d'une «re-création» de la réalité par la volonté de puissance infinie de l'homme sans Dieu, incarnée par l'élite scientifico-politique.

Ce que Heidegger appelait le *Gestell* — arraisonement, mise à disposition — est à la fois un

développement logique du génie humain et l'annonce de la fin de l'humanité que nous connaissons, remplacée par une humanité-produit, une transhumanité où tous les paramètres de la vie — de la conception à la mort, en passant par le choix du sexe et la détermination du caractère — feraient l'objet d'une sélection et d'une manipulation.

D'Evola et C.S. Lewis — dans *L'Abolition de l'Homme* — à Zinoviev ou Lucien Cerise, en passant par Huxley ou Günther Anders — les auteurs vigilants décrivent cette perspective aujourd'hui pratiquement acquise comme le plus vaste projet d'esclavage jamais conçu, le cauchemar de l'homme devenu son propre exploitant.

La glorification artistique de la nature, et la mémoire d'une intégration harmonieuse de l'humanité à son milieu natal, est la réponse de l'âme immortelle aux fièvres de puissance de l'esprit déchaîné.

**Slobodan Despot**

Crédit photo en une : © Institut ILIADE – Crédit photos ci-dessous : © Slobodan Despot

---